

Découverte de sites du Paléolithique moyen sur le tracé d'un gazoduc en Picardie (France)

Pascal DEPAEPE, Jean-Luc LOCHT & Colette SWINNEN

Le tracé du gazoduc "des Hauts de France" traverse le département de la Somme du N.-O. au S.-E. (fig. 1). Il parcourt, du nord au sud, l'Amiénois, relativement vallonné à cet endroit et oblique ensuite vers le S.-E. pour traverser le Santerre, plateau limoneux creusé de quelques vallées où coulent des affluents de la Somme (l'Avre, la Luce, ...). Les formations superficielles les plus fréquemment rencontrées sur ces plateaux crétacés sont les limons, les argiles à silex et des colluvionnements récents pouvant atteindre deux mètres en bas de

versant. Le substrat est Crétacé; quelques buttes tertiaires se trouvent à l'extrémité sud du tracé.

L'intervention archéologique préalable a consisté en décapage d'une tranchée de deux mètres de large, ponctuée de sondages profonds limités à deux mètres, sur vingt-six secteurs.

Les zones retenues par les prescripteurs du Ministère de la Culture (SRA Picardie) l'ont été sur base des sites déjà connus, par prospections pédestres ou aériennes. Ce type d'approche oriente, du moins théoriquement, les recherches vers les sites à faible

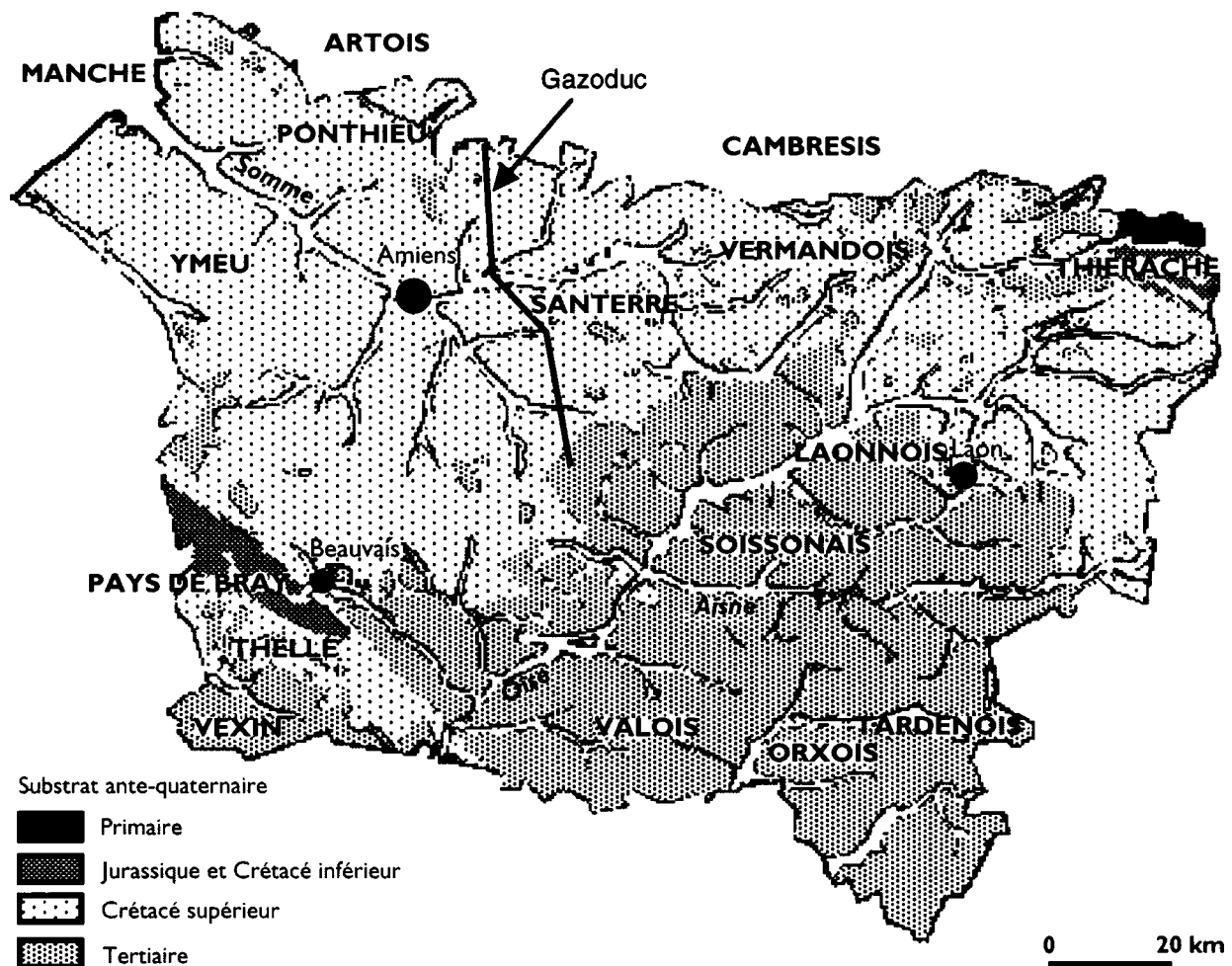


Fig. 1 — La Picardie : géologie, régions naturelles et situation du gazoduc.

couverture sédimentaire, au détriment de sites profondément enfouis.

Dans ce cadre, la découverte de plusieurs indices du Paléolithique moyen, résulte de la conjonction de plusieurs facteurs :

- présence de préhistoriens au sein des équipes de sondages;
- sondages systématiques jusqu'à la profondeur autorisée par le maître d'oeuvre, chaque fois que les formations superficielles semblent favorables à la préservation de niveaux anciens;
- forte présence de sites préhistoriques dans la région concernée;
- prise en compte des données géomorphologiques.

Cinq secteurs ont révélé la présence de niveaux archéologiques attribuables au Paléolithique moyen *sensu lato*. Trois d'entre-eux ont été explorés plus intensivement.

I. Les sites

A. Le site de Marcelcave

Lors de la première phase de l'intervention, deux éclats avait été trouvés, respectivement dans deux sondages. La phase suivante de l'opération a permis de relier ces deux endroits distants d'une dizaine de mètres et de tenter de préciser le cadre stratigraphique du gisement.

La profondeur de la fouille archéologique sur le tracé du gazoduc a été limitée à deux mètres, ce qui n'a pas permis, dans la plupart des tranchées, d'atteindre la craie en place.

À la base de la séquence visible dans la tranchée, se trouve un limon argileux, compact, non calcaire, brun orangé (horizon Bt) attribué à l'interglaciaire éémien. Ce niveau est surmonté d'un dépôt de loess remaniés, au sein duquel on retrouve des lentilles parfois assez importantes provenant d'un sol gris-forestier démantelé. Les artefacts lithiques ont été retrouvés à la base de cette

unité et ne peuvent être calés d'un point de vue chronostratigraphique, mais peuvent sans doute être rattachés à la phase récente du Paléolithique moyen. Dix-sept silex taillés ont été récoltés : sept éclats, quatre éclats corticaux, un éclat débordant, deux pointes pseudo-Levallois, un nucléus bipolaire et deux nucléus informes (fig. 2).

Les silex taillés portent une patine blanche. Les arêtes sont fraîches. Ces artefacts n'ont sans doute pas bougé sur des distances importantes. Ils portent les traces d'une percussion directe à la pierre dure. L'un des nucléus retrouvés porte les stigmates d'un débitage mené à partir de deux plans de frappe opposés. Les autres sont informes. Il faut noter la présence d'une pointe pseudo-Levallois et d'un éclat débordant.

À l'emplacement de l'intervention, le niveau archéologique est démantelé. Cependant, l'hypothèse de la présence d'une occupation humaine en place dans ce secteur est possible.

B. Le site de Corbie

Les sondages ont été réalisés sur un versant en pente douce orienté au nord-est et sur un léger dôme bien discernable dans le paysage.

Les décapage effectués par Thierry Ducrocq sur cette proéminence avaient permis la découverte d'un très gros éclat cortical dans un premier sondage et d'un fragment de bois de cervidé dans le second. La poursuite des terrassements a relié ces deux sondages et a permis de définir un cadre stratigraphique général.

Sous la terre végétale se trouve un limon rouge argileux, qui contient le gros éclat cortical découvert lors de la phase sondage, ainsi qu'un petit éclat. Sous cette unité se trouve un dépôt de loess lités que l'on peut, par comparaison avec des séquences stratigraphiques bien établies, attribuer au Saalien, et plus particulièrement aux environs de la moitié du stade isotopique 6 (P. Antoine, communication orale). Ces loess lités, d'une épaisseur maximale de 50 cm ne sont visibles en coupe que

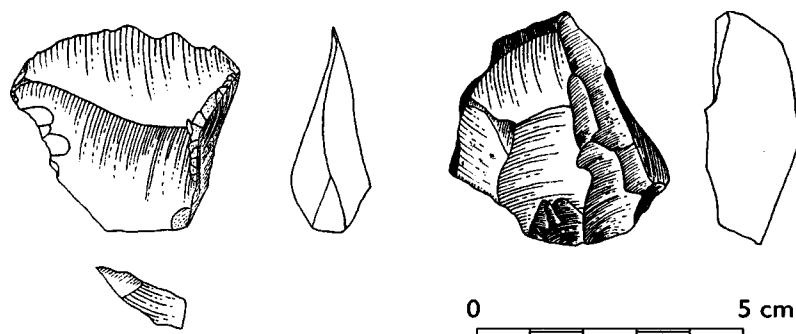


Fig. 2 — Marcelcave : pointe pseudo-Levallois et nucléus Levallois.

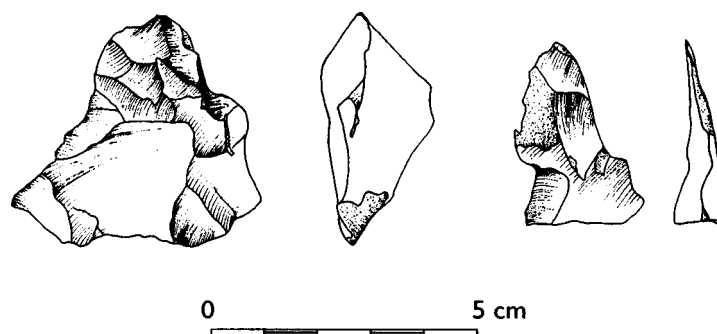


Fig. 3 — Corbie "saalien base" : nucléus Levallois et éclat.

sur 3 ou 4 mètres de longueur, car ils plongent sous la limite des deux mètres au nord (*cf supra*) et se télescopent avec le sol actuel au sud.

Sous ces loess se trouvent des limons brun-orangés dont l'épaisseur n'est pas connue et au sommet desquels un éclat et un nucléus ont été retrouvés (fig. 3). Latéralement, ces limons reposent sur des dépôts de pente limono-crayeux. Les restes osseux ont été retrouvés à l'interface de ces deux unités.

Ces deux niveaux d'artefacts peuvent être datés aux alentours de 150 000-140 000 BP, vers le milieu du stade isotopique 6. La présence d'artefacts en place dans des sédiments saaliens, enfouis à de faibles profondeurs en contexte de plateau, laisse augurer la découverte de niveaux de la phase ancienne du Paléolithique moyen lors de futurs travaux d'aménagement.

À 200 m plus au sud, une fente de gel, dont le remplissage contenait des nodules de sol humifère avait été repérée dans un sondage. Une nouvelle tranchée a permis de localiser un sol gris-forestier sus-jacent au Bt éémien et recouvert de

loess du Pléniglaciaire weichsélien. Quelques artefacts (fig. 4), non patinés, se trouvent à la base de ce sol et sont en position stratigraphique similaire à ceux du niveau N2b du site de Bettencourt-Saint-Ouen (Antoine et al. 1995, Loch et al, sous presse).

De plus, un sondage réalisé sur un second versant exposé au nord-est ont permis de mettre en évidence un bilan pédosédimentaire assez complet du Weichsélien ancien. En effet, en début de versant, le Bt éémien est surmonté d'un sol gris-forestier et de trois sols isohumiques de type steppique, ce qui rapproche cette séquence du stratotype mis en évidence à Saint-Sauflieu (Antoine 1989). Sur le reste du versant, les sols humifères sont incisés, ou se trouvent à une profondeur supérieure à 2,5 m, limite de décaissement du maître d'oeuvre. Une tranchée a été ouverte quelques mètres plus bas et a permis de découvrir trois silex taillés dans un sol de type steppique. À cet endroit, un seul sol isohumique surmonte le sol gris forestier, sans que l'on puisse réaliser de corrélation précise avec la coupe plus complète observée dans un précédent sondage.

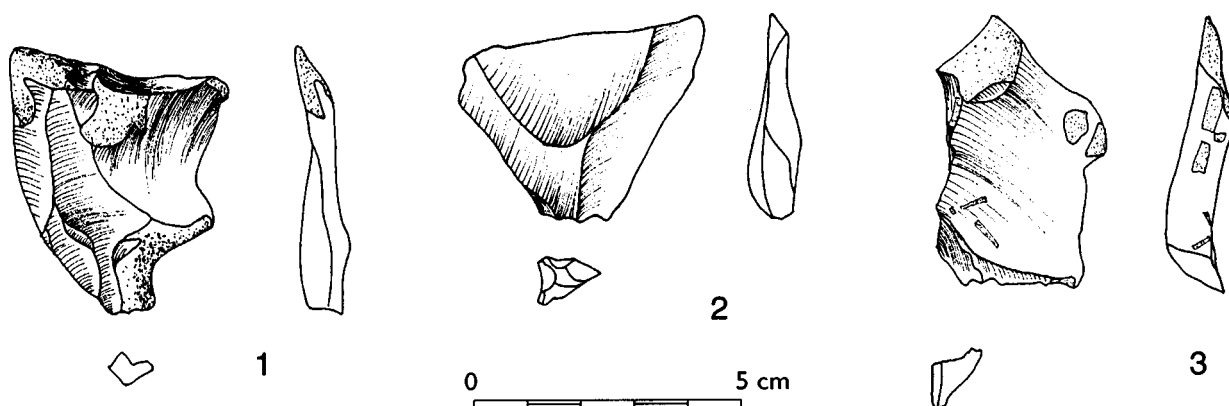


Fig. 4 —Corbie : 1. éclat débordant, 2. éclat (sol gris forestier); 3. éclat (sol steppique).

	position stratigraphique
un éclat	sommet des loess lités saaliens
un éclat, un nucléus Levallois	base des loess lités saaliens
deux éclats, deux éclats débordants, un éclat Levallois	base du sol gris-forestier. Weichsélien ancien
un éclat, un éclat cortical	sol humifère dégradé
trois éclats	sol isohumique de type steppique. Weichsélien ancien
un éclat cortical	sommet des loess lités saaliens

Tableau 1 — Corbie : position du matériel.

Les interventions de sondages et les fouilles réalisées sur la commune de Corbie ont permis la découverte de plusieurs indices et sites du Paléolithique moyen (tabl. 1). D'après leur position stratigraphique respective, ces différentes phases d'occupation concernent une période s'étendant de 150 000 à 68 000 BP, soit la deuxième moitié de l'avant dernière glaciation et le début de la dernière phase glaciaire.

C. Le site de Villers-Bretonneux

1. Introduction - Topographie - Stratigraphie

Repéré par une série de sondages répartis sur une distance de 240 m, le site a été fouillé sur une longueur totale de 132 m. Ponctuellement, quelques sondages plus profonds (3 m) ont été réalisés. Quatre niveaux du Paléolithique moyen ont été repérés.

Le site se trouve sur un versant doux (pente moyenne de 2 %) exposé au N.-O., à 2 500 m au sud de la vallée de la Somme. Cette partie du Santerre est un plateau très légèrement vallonné, couvert d'une importante séquence limono-loessique masquant la topographie ancienne. Le Crétacé supérieur forme le substrat, nulle part atteint.

La stratigraphie synthétique est la suivante (fig. 5) :

1. terre végétale (puissance : 0,3 m)
2. limons bruns
3. loess à charge calcaire variable, de moyenne à très forte
4. complexe de sols humifères
5. loess lités

Hormis la terre végétale d'épaisseur constante, les différentes couches sont de puissance variable selon l'endroit. Ainsi, le complexe de sols

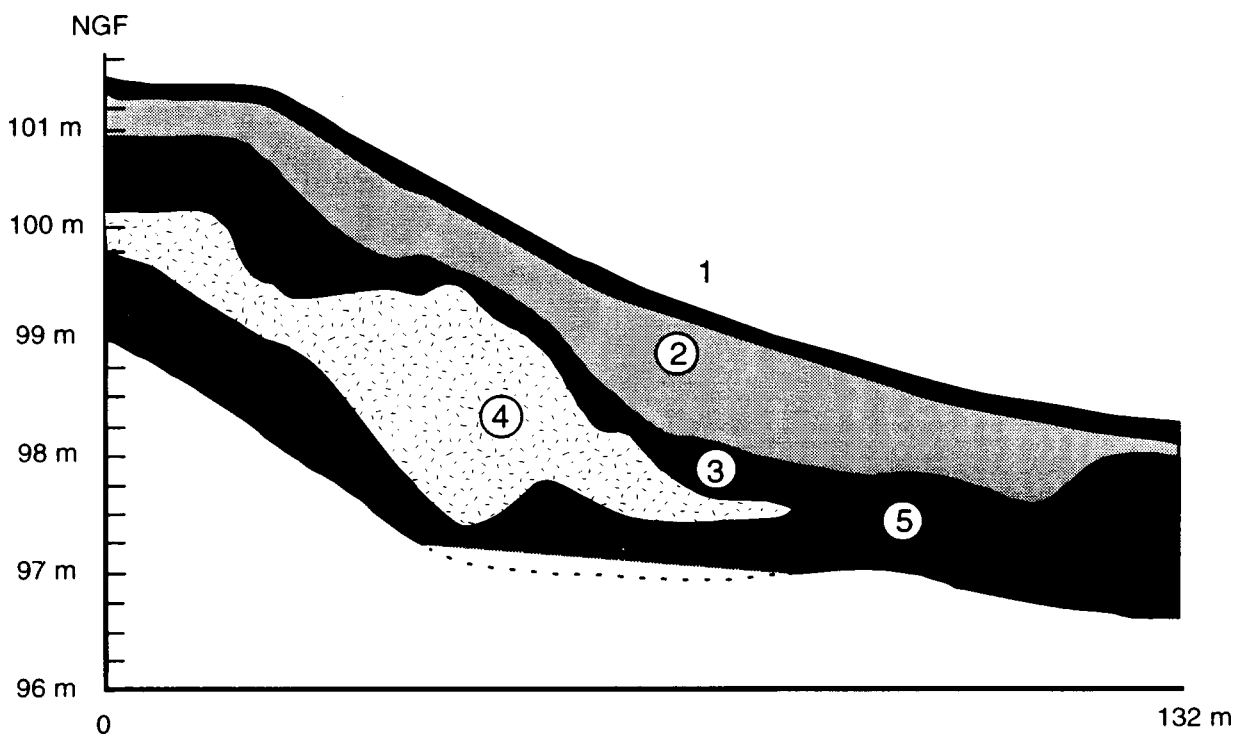


Fig. 5 — Villers-Bretonneux : profil stratigraphique synthétique du versant.

Description	Interprétation	Chronostratigraphie	Stades isotopiques	Niveau archéologique
terre végétale	sol actuel			
limons bruns		???	???	LB
loess calcaires			4	
sol supérieur	bilan du CSS 2-3	fin du Weichsélien ancien	fin 5a	SHS
sol inférieur	SS1	Weichsélien ancien	5c	SHI
limon brun rouge	Bt éémien	Eémien ss	5e	
loess lités	loess saaliens	Saalien	6	SA

Tableau 2 – Villers-Bretonneux : synthèse chronostratigraphique.

humifères et les loess lités n'ont pas été atteints sur la totalité du tracé.

Il est possible de proposer l'interprétation chronostratigraphique suivante (de bas en haut - tabl. 2) :

- les loess lités sont attribuables au Saalien; une première série lithique SA se trouve dans la partie supérieure de ces loess;

- le complexe de sols est, bien que moins bien conservé, en partie celui mis en évidence par Pierre Antoine à Saint-Saufflieu (CSS - Antoine 1989). On distingue à Villers-Bretonneux, deux sols : le supérieur semble être le bilan des sols steppiques de Saint-Saufflieu; l'inférieur pourrait correspondre au bilan 5c-5a (sol gris-forestier). Deux niveaux archéologiques y ont été découverts : le supérieur (SHS) est compris dans le bilan des sols steppiques et attribuable à la fin du Weichsélien ancien; l'inférieur (SHI), est inclus dans le second sol (SS1 de Saint-Saufflieu?). Quelques lambeaux du Bt éémien ont été remarqués sous ce dernier sol.

- les loess calcaires sont attribuables au Pléniglaciaire inférieur du Weichsélien; leur mise en place a été relativement violente (cailloutis, cryoturbations, ...), et a perturbé le sommet des sols sous-jacents, démantelant en partie le niveau archéologique SHS dont certains artefacts se retrouvent à la base des loess calcaires;

- les limons bruns sont postérieurs au stade 4, sans qu'il soit possible de les attribuer avec plus de précisions. Ils contiennent le niveau archéologique LB.

L'étude micromorphologique en cours (Pierre Antoine) permettra d'établir des comparaisons avec les coupes de Saint-Saufflieu et de Bettencourt-Saint-Ouen (Locht e.a. 1996).

2. Le matériel archéologique

Les quatre séries lithiques sont d'importance numérique inégale. Le matériel découvert à la base des loess calcaires, a été associé à la série SHS (cf *supra*). La décarbonatation des sédiments

a empêché la conservation d'un éventuel matériel organique.

a) Le niveau LB

Ce niveau archéologique inclus dans les limons bruns sus-jacents aux loess calcaires du Pléniglaciaire inférieur du Weichsélien, se compose de deux éclats, un éclat cortical et deux nucléus sur éclat. Ces pièces sont en silex gris clair à gris foncé, avec des inclusions de quartz.

b) Le niveau SHS

(1) Taphonomie - Matière première

Le niveau SHS est situé au sommet du complexe de sols humifères (sols steppiques). La partie supérieure de ce niveau a été démantelée par la mise en place des loess calcaires du Pléniglaciaire inférieur, lesquels ont déplacé une partie du matériel archéologique (environ un tiers du total). Ces conditions taphonomiques ont provoqué une importante gélifraction du matériel, de même qu'un écrasement des arêtes sur certaines pièces. Les silex contenus dans les sols steppiques sont patinés (patine vermiculée blanc-bleu), mais leurs arêtes sont fraîches et ils ne semblent pas avoir subi de déplacement notable.

Le silex, homogène, est gris ou noir, avec peu d'inclusions, de bonne qualité, et provient du substrat crayeux. Une pointe moustérienne est en silex grenu gris foncé.

(2) L'industrie

L'industrie lithique se compose d'un total de 102 pièces, dont 33 ont été découvertes au contact entre les loess calcaires et les sols steppiques (tabl. 3).

(a) Les enlèvements

Le décompte laisse apparaître l'importante proportion de cassons; ce nombre résulte du démantèlement de la partie supérieure du niveau, ce qui a entraîné gélifraction et concassage (moins d'un quart du matériel a d'ailleurs pu être mesuré).

Le débitage est nettement Levallois (IL = 33,9). Les éclats Levallois (fig. 8, 1 à 4) sont d'assez grandes dimensions (moyenne longueur = 84,5 mm),

	N	% partiel	% général
éclat	5	5,81	
éclat <30 mm	8	9,3	
éclat semi-cortical	10	11,63	
éclat semi-cortical <30 mm	5	5,81	
éclat cortical	4	4,65	
éclat cortical <30 mm	1	1,16	
éclat d'épannelage	1	1,16	
éclat débordant	2	2,36	
éclat Levallois	19	22,09	
pointe Levallois	1	1,16	
couteau à dos naturel	2	2,36	
esquille	1	1,16	
casson	27	31,4	
Sous-total	86	100,00	84,31
nucléus	16		15,69
TOTAL	102		100,00

Tableau 3 – Villers-Bretonneux : composition du matériel du niveau SHS.

larges à assez long (allongement moyen = 1,49), et minces (aplatissement moyen = 5,35). L'un de ces éclats, outrepassé, a emporté l'extrémité distale du nucléus (fig. 6).

Le reste du matériel est de dimensions beaucoup plus réduites et trapues : longueur moyenne = 47,88 mm (taille assez petite), allongement = 1,3 (large), aplatissement = 2,9 (assez épais). La dichotomie est forte par rapport au débitage Levallois.

Seules 37 pièces sur 59 (hors cassons et esquille), présentent un talon reconnaissable (tabl. 4). Ceux-ci sont surtout lisses et facettés (dont 60 % des éclats Levallois pour ces derniers).

(b) L'outillage

Huit enlèvements ont été retouchés, soit 7,84 % du total du matériel (fig. 7 et tabl. 5).

Quatre de ces outils ont été réalisés sur éclat Levallois, support privilégié de l'outillage. Les

	N	%
cortical	4	10,8
lisse	16	43,2
punctiforme	3	8,1
dièdre	2	5,4
facetté	12	32,4
TOTAL	37	99,9

Tableau 4 – Villers-Bretonneux : décompte des talons, niv. SHS.

outil	support
denticulé	éclat cortical
denticulé	casson
encoche	éclat Levallois
pointe moustérienne	éclat Levallois
pointe moustérienne	éclat Levallois
racloir simple droit	éclat Levallois
racloir sur face plane	éclat semi-cortical
pièce retouchée	éclat Levallois

Tableau 5 – Villers-Bretonneux : décompte de l'outillage du niveau SHS.

retouches des denticulés, sont abruptes, et façonnent ces deux pièces sur une longueur d'environ 50 mm. Le racloir sur face plane (fig. 7, 1) est réalisé sur un petit éclat semi-cortical, par retouches obliques. L'encoche est peu profonde, mais bien marquée (fig. 7, 6). La retouche, courte et très oblique, du racloir simple droit, se situe sur la partie distale gauche d'un éclat Levallois (fig. 7, 5). La première pointe moustérienne (fig. 7, 4) est réalisée sur un éclat Levallois de grandes dimensions (longueur = 110 mm minimum), par retouches obliques et couvrantes; la seconde, en silex grenu unique dans la série, lui est très semblable par la retouche et les dimensions (fig. 7, 3). Les bords d'un éclat Levallois présentent une retouche oblique, son extrémité étant largement tronquée par retouches verticales (fig. 7, 2).

(c) Les nucléus

Les nucléus de la série SHS se répartissent en six catégories (tabl. 6).

Le nucléus Levallois est récurrent centripète, de très petites dimensions (moins de 50 mm). Les nucléus laminaires de conception volumétrique, très abîmés, sont semi-tournant. L'état de ces nucléus ne permet pas une description plus poussée; ils sont cependant assez petits. Notons l'importante présence de nucléus sur éclat. Hormis un fragment de grande taille, les dimensions des nucléus sont modestes. Le débitage Levallois n'est donc représenté que par un seul nucléus. Cette faiblesse numérique, de même que les faibles dimensions du nucléus, étonnent en comparaison du nombre élevé et des modules des éclats Levallois. La très faible superficie explorée du site en est peut-être la cause.

c) Le niveau SHI

(1) Taphonomie - Matière première

Le niveau SHI se trouve dans la partie inférieure du complexe de sols, qui pourrait correspondre au bilan Brorup-Rederstall-Odderade (cf *supra*). Il est nettement distinct en stratigraphie du

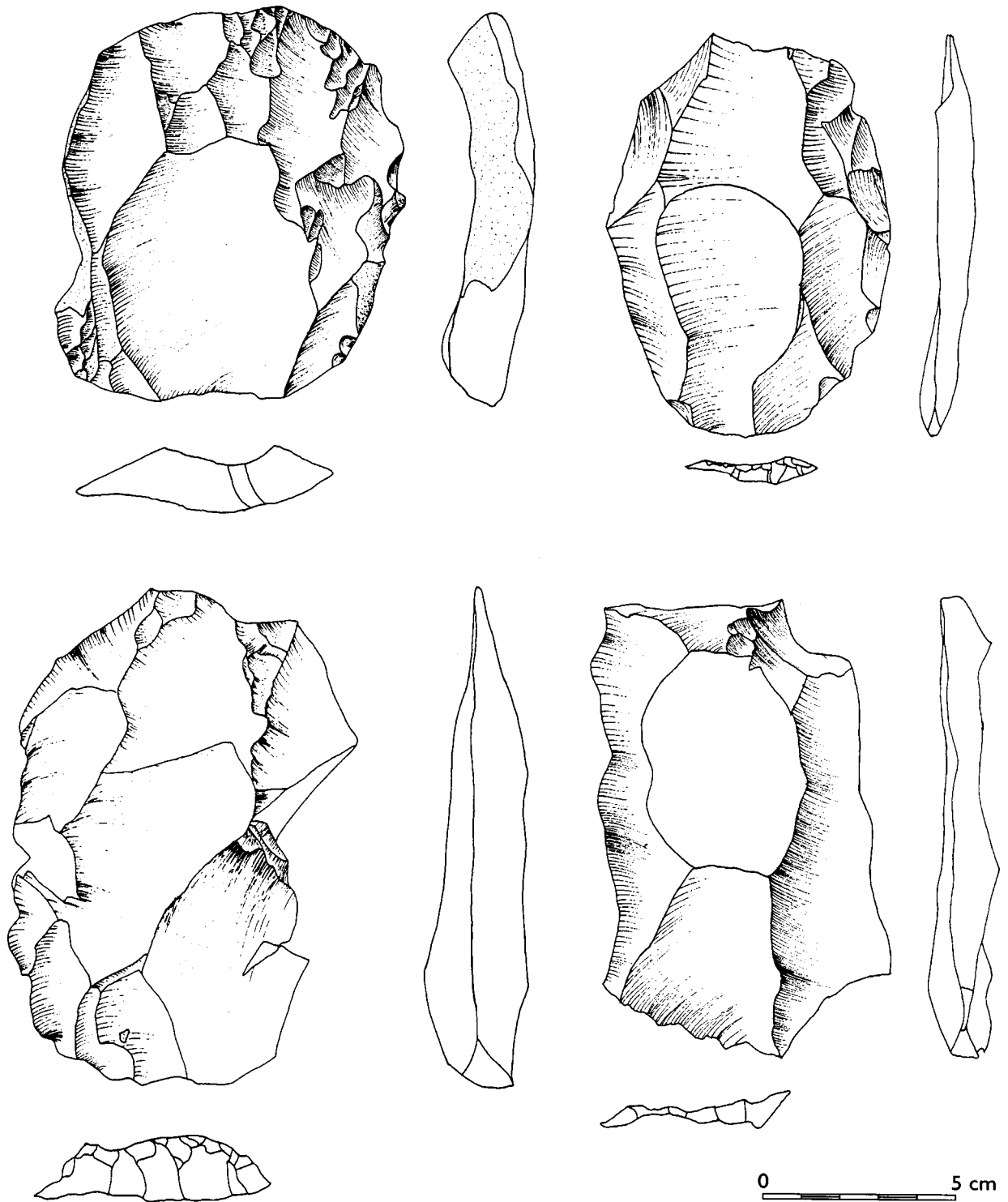


Fig. 6 – Villers-Bretonneux niveau SHS : éclats Levallois.

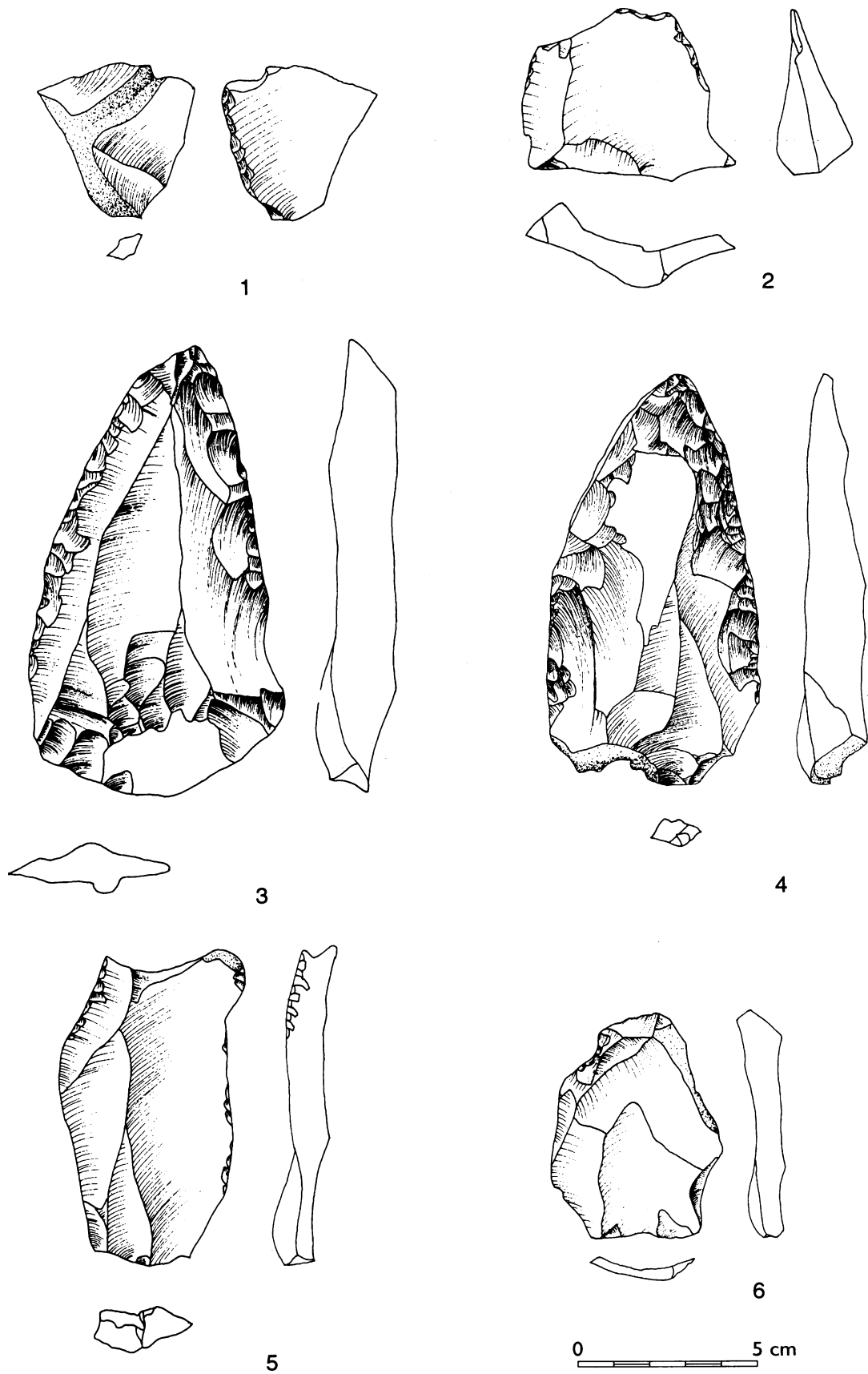


Fig. 7 – Villers-Bretonneux niveau SHS : outillage (description dans le texte).

à un plan de frappe	2
à deux plans de frappe	1
Levallois	1
laminaires	3
sur éclat	4
informes	3
fragments indéterminables	2

Tableau 6 – Villers-Bretonneux : décompte des nucléus du niveau SHS.

niveau SHS, bien que par endroits, la distance les séparant se réduisent à quelques centimètres. Le matériel lithique est peu patiné et non roulé, et d'aspect très frais. Si une grande partie du silex est semblable à celui du niveau SHS : gris noir avec peu d'inclusions, certaines pièces sont en silex brun-roux, de bonne qualité; ces dernières proviennent manifestement du même bloc, bien qu'aucun remontage n'ait été réalisé. D'autres pièces sont en silex gris-vert.

(2) L'industrie

L'industrie lithique se compose d'un total de 79 pièces (tabl. 7).

(a) Les enlèvements

Les éclats corticaux et semi-corticaux sont très nombreux : près de 50 % du total des enlèvements. Les éclats Levallois sont assez bien représentés (IL = 18,03). On constate la présence de deux éclats Janus, ainsi que d'un éclat Levallois de très petites dimensions.

Malgré la faible quantité de matériel, des disparités morphométriques apparaissent. Les éclats Levallois sont de plus petites dimensions que le reste du matériel (longueur moyenne = 42,4 mm pour 54,8 mm). Ils sont également beaucoup plus minces (aplatissement = 5,49 pour 3,21). Cette différence est intéressante car les éclats Levallois sont très souvent, dans une série lithique, parmi les enlèvements présentant les plus grandes dimensions.

Les talons de 38 pièces sont reconnaissables (tabl. 8). Les talons lisses sont largement majoritaires, les autres types se partageant le solde. Bien qu'un indice de facettage n'ait guère de signification sur une série numériquement faible, il est notable que seuls trois éclats Levallois sur dix, aient été débité après un facettage du plan de frappe.

(b) L'outillage

Quatre enlèvements ont été retouchés, soit 5,06 % du total du matériel (tabl. 9).

Le denticulé est réalisé par retouches très abruptes sur le bord gauche d'un éclat cortical (fig. 8, 1). L'encoche en bout et l'encoche sont

	N	% partiel	% général
éclat	10	14,71	
éclat <30 mm	4	5,88	
éclat semi-cortical	13	19,12	
éclat semi-cortical <30 mm	1	1,47	
éclat cortical	15	22,06	
éclat d'entame	1	1,47	
éclat d'épannelage	2	2,94	
éclat débordant	1	1,47	
éclat Levallois	8	11,76	
éclat Levallois <30 mm	2	2,94	
pointe Levallois	1	1,47	
couteau à dos naturel	1	1,47	
éclat Janus	2	2,94	
casson	7	10,29	
Sous-total	68	100,00	86,08
nucléus	11		13,92
TOTAL	79		100,00

Tableau 7 – Villers-Bretonneux : composition du matériel du niveau SHI.

dégagées par retouches obliques à abruptes. L'éclat Janus présente une retouche courte, oblique.

(c) Les nucléus

Les onze nucléus de la série SHI se répartissent selon quatre types (tabl. 10 et fig. 9).

La proportion de nucléus Levallois est très importante : près de la moitié du total. Ces cinq

	N	%
cortical	5	13,16
lisse	20	52,63
punctiforme	4	10,53
dièdre	3	7,89
facetté	6	15,79
TOTAL	38	100

Tableau 8 – Villers-Bretonneux : décompte des talons, niv. SHI.

outil	support
denticulé	éclat cortical
encoche	éclat semi-cortical
encoche en bout	éclat semi-cortical
racloir simple convexe	éclat Janus

Tableau 9 – Villers-Bretonneux : décompte de l'outillage du niveau SHI.

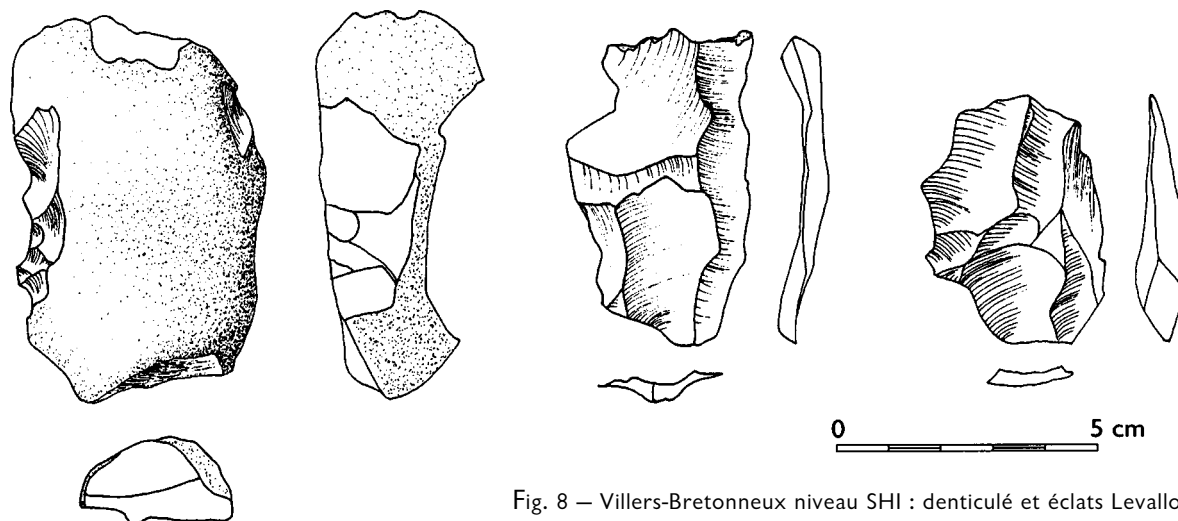


Fig. 8 – Villers-Bretonneux niveau SHI : denticulé et éclats Levallois.

nucléus, tous récurrents centripètes, sont de plus de dimensions très proches : de 45 à 70 mm. Ces mesures s'accordent bien aux modules des éclats Levallois découverts : la série donne une forte impression d'homogénéité. Notons la présence non négligeable de nucléus sur éclat.

d) Le niveau SA

Le niveau archéologique SA, contenu dans la partie supérieure des loess lités saaliens, n'a pu être fouillé que sur une faible superficie, en raison de sa profondeur.

Seules trois pièces ont été découvertes : un

à un plan de frappe	1
Levallois	5
sur éclat	4
informe	1

Tableau 10 – Villers-Bretonneux : décompte des nucléus de la série SHI.

éclat retouché, un petit éclat Levallois et une esquille. Ces pièces sont en silex jaspé, non représenté dans les autres séries.

e) Comparaisons entre les industries

Bien que distinctes en stratigraphie, les industries SHS et SHI se prêtent à comparaisons (tabl. 11).

On constate quelques différences entre les deux industries, essentiellement dans la gestion du débitage Levallois. Ce débitage présente dans le niveau SHS, un contraste entre le nombre et les dimensions respectives des éclats et du nucléus Levallois. Au contraire, le débitage Levallois de la série SHI est très homogène, quantitativement comme qualitativement. La matière première ne présentant pas de différences notables (dimensions et qualité), cette dichotomie semble résulter d'un choix de la part des tailleurs.

Les éclats non Levallois se distinguent également selon les niveaux : plus petits que les éclats Levallois en SHS, ils sont nettement plus grands que ces derniers dans la série SHI, ce qui donne à cette dernière un caractère original.

Si les nucléus sur éclat sont bien représen-

	SHS	SHI
matière première	un seul type	plusieurs types
débitage Levallois	nombreux éclats à talon souvent facetté	éclats moins abondants, talon rarement facetté
	éclats de grandes dimensions	éclats de petites dimensions
	un seul nucléus, petit	nucléus bien représentés, de petites dimensions, tous récurrents centripètes
	hétérogène	homogène
débitage non Levallois	éclats de petites dimensions par rapport aux éclats Levallois	éclats de grandes dimensions par rapport aux éclats Levallois
	débitage laminaire	pas de débitage laminaire
	nombreux nucléus sur éclat	nombreux nucléus sur éclat
outillage	faiblement représenté	faiblement représenté

Tableau 11 – Villers-Bretonneux : comparaisons entre les industries SHS.

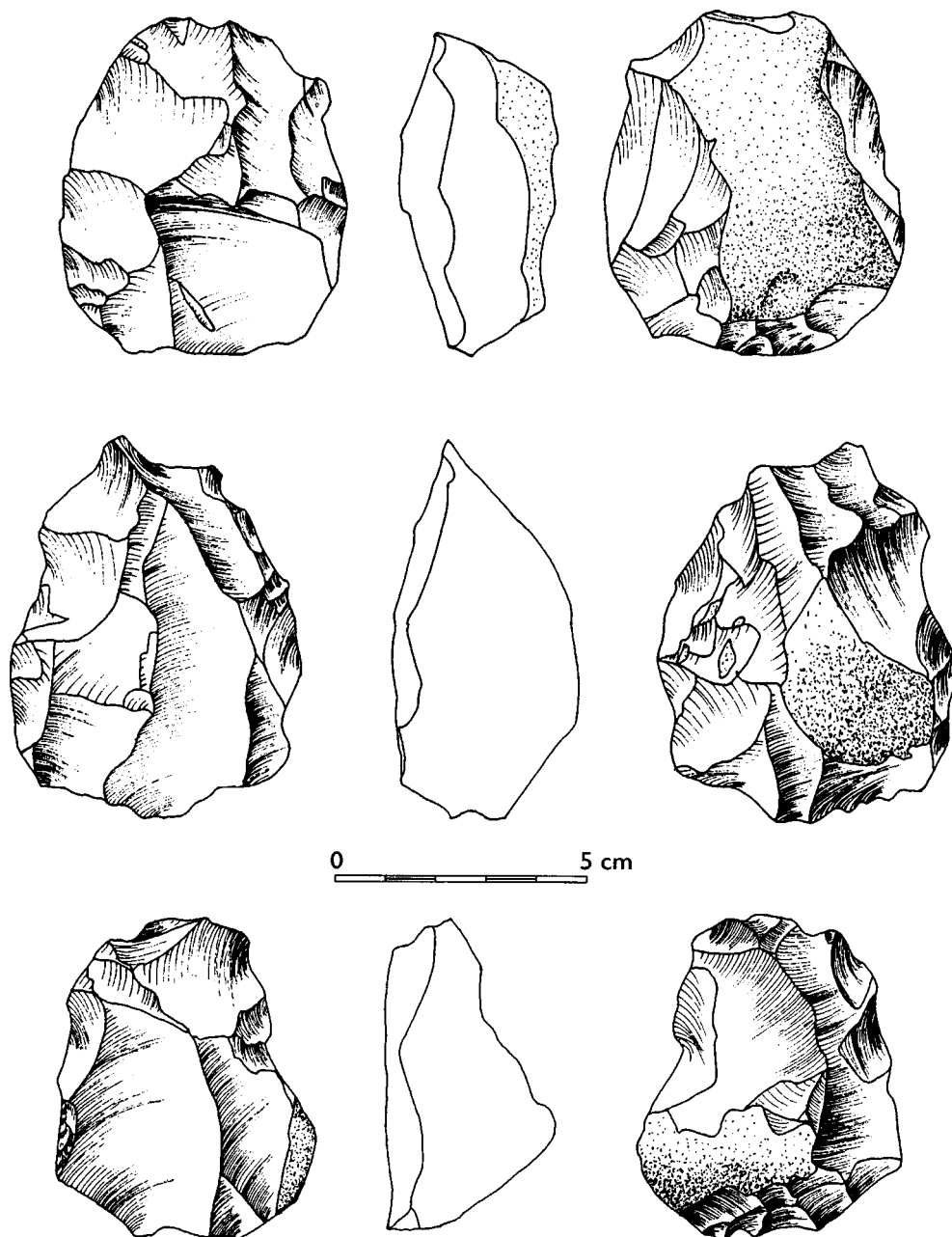


Fig. 9 – Villers-Bretonneux niveau SH1 : nucléus Levallois.

tés dans les deux industries, seul le niveau SHS présente un débitage laminaire volumétrique.

Enfin, le faible nombre d'outils rend hasardeuse une attribution culturelle au sens classique du terme.

II. *Éléments de synthèse*

Les sites de Corbie, Villers-Bretonneux et Marcelcave, se situent en contexte de plateau, à proximité immédiate de la vallée de la Somme qui a sans

doute joué un rôle important dans la fréquentation du territoire par les Préhistoriques. Le site de Bettencourt-Saint-Ouen, qui se trouve à 30 km à l'ouest de Villers-Bretonneux, est situé en contexte identique et a livré une stratigraphie particulièrement dilatée, permettant ainsi, avec la coupe de Saint-Saufflieu, l'établissement d'un cadre chronostratigraphique de référence pour le Début Glaciaire Weichsélien.

Sur la commune de Marcelcave, des reliquats d'un niveau du Paléolithique moyen ont été retrouvés, mais ne peuvent être datés avec précé-

sion. Quelques silex taillés ont cependant été recueillis et permettent des observations d'ordre techno-typologique.

La situation est beaucoup plus claire sur le site de *Corbie* où quatre niveaux d'occupation superposés, représentés par quelques artefacts lithiques, ont été identifiés.

Le premier se trouve à la base des loess lités de la deuxième moitié du Saalien (stade isotopique 6). Deux fragments de faune, dont un morceau de bois de cervidé, ont été retrouvés à la même altitude, ce qui est très rare en contexte de versant, car la décarbonatation du sédiment ne permet pas la conservation des restes osseux.

Le second niveau se trouve au sommet de la même unité stratigraphique.

Le troisième niveau d'occupation est localisé à la base d'un sol gris-forestier comparables à celui identifié sur la coupe de référence de Saint-Sauflieu, situé une dizaine de kilomètres au sud d'Amiens.

Le quatrième et dernier niveau d'occupation de *Corbie* se trouve dans un sol de type steppique.

Le gisement de *Villers-Bretonneux* est le plus riche en matériel lithique. Il a livré plus de 200 silex taillés, dont plusieurs outils retouchés (racloirs,...), qui appartiennent à trois niveaux du Paléolithique moyen.

Le plus ancien peut-être contemporain du second niveau de *Corbie* et date de la moitié du stade isotopique 6 (seconde moitié du Saalien).

Le second niveau se trouve au sein d'un sol gris forestier dégradé et est subcontemporain de la troisième occupation humaine du site de *Corbie*.

La troisième occupation est incluse dans un sol isohumique de type steppique, en position stratigraphique similaire au quatrième niveau de *Corbie*.

Un dernier niveau, postérieur au stade isotopique 4, surmonte l'ensemble.

Ces niveaux présentent des différences notables dans l'exploitation de la matière première et dans la gestion du débitage. La différence de module et de style de débitage Levallois entre les niveaux SHI et SHS de *Villers-Bretonneux* (récurrent centripète et module moyen pour le niveau SHI, "linéal" et grandes dimensions pour SHS) est également perceptible pour d'autres industries situées à la base du sol gris forestier (comme SHI; *Riencourt-les-Bapaume*, *Bettencourt-Saint-Ouen N2b*, *Seclin*) ou dans les sols steppiques (SHS de *Villers-Bretonneux*; *Hermies*, *Bettencourt N1*), ce qui semble traduire une modification du "style" Levallois.

Ces différentes trouvailles peuvent être corrélées avec les données fournies par les coupes de références de *Saint-Sauflieu* et de *Bettencourt-Saint-Ouen* et être ainsi intégrées dans le cadre chronostratigraphique du Paléolithique moyen établi pour la moitié nord de la France (fig. 10).

La présence de traces d'occupation humaine rattachées au stade isotopique 6, retrouvées à des profondeurs assez faibles, vient documenter de façon significative les connaissances sur la phase ancienne du Paléolithique moyen dans le nord-ouest européen.

Les gisements de *Corbie* et de *Villers-Bretonneux* ont livré chacun plusieurs niveaux d'occupations du Paléolithique moyen, qui témoignent de l'intense fréquentation du nord de la France au début de la dernière glaciation et de l'exceptionnel intérêt de la Picardie pour la connaissance de la Préhistoire ancienne, en raison d'excellentes conditions de conservation de ces niveaux d'occupation.

La diversité des systèmes de production des différents niveaux du site de *Villers-Bretonneux* met à nouveau en évidence la grande variabilité des industries lithiques durant le Début Glaciaire weichsélien. Ces données recourent certaines observations réalisées

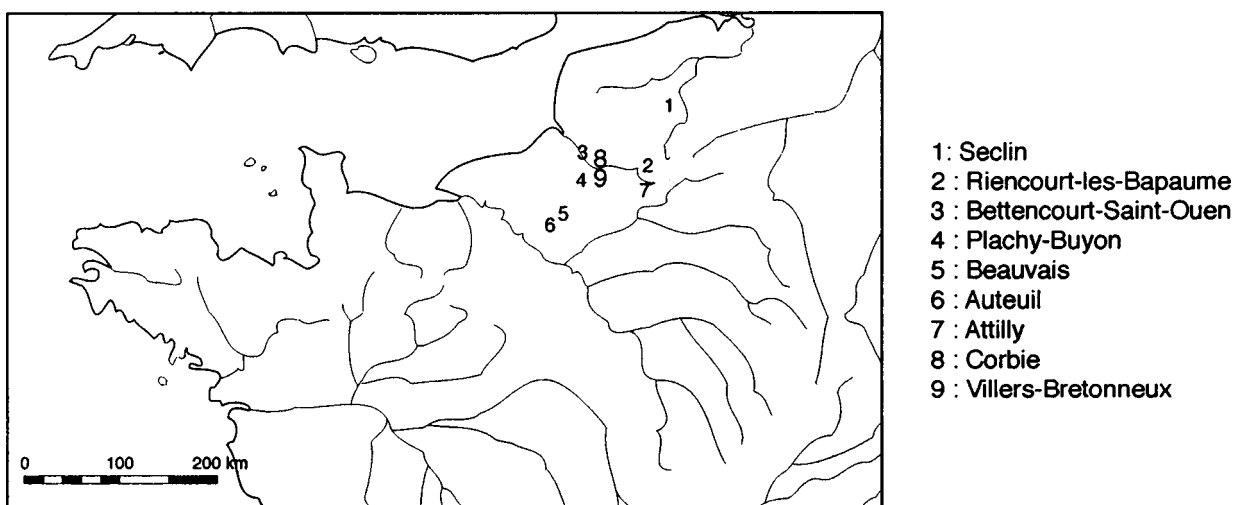


Fig. 10a — sites régionaux.

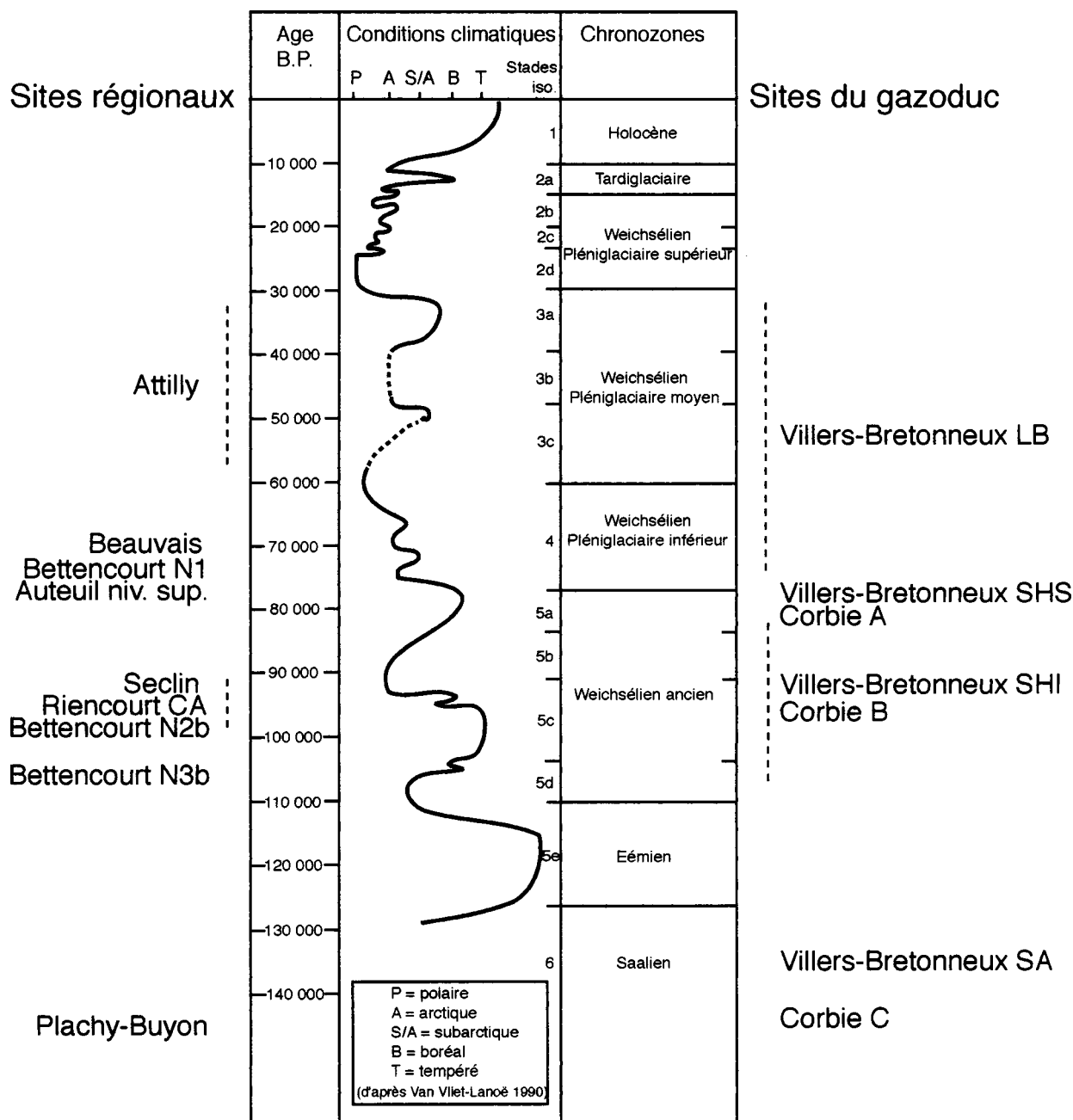


Fig. 10b – Synthèse chronostratigraphique.

sur d'autres gisements quant à l'association en proportions variables de différentes chaînes opératoires.

III. Bibliographie

ANTOINE, P., 1989. Le complexe de sols de Saint-Saufflieu (Somme), micromorphologie et stratigraphie d'une coupe type du début Weichsélien. In : *Paléolithique et Mésolithique du Nord de la France*. Publication du CERP, n°1, Université des Sciences et des techniques de Lille-Flandre-Artois : 51-60.

ANTOINE, P., LOCHT, J.-L. & SWINNEN C., 1995. Le gisement paléolithique moyen de Bettencourt-Saint-Ouen (Somme, France). Chronostratigraphie et caractérisation des industries lithiques. *Notae Praehistoricae*, 15 : 141-153.

MASSON B. & VALLIN L., 1996. Ein Unverlagerter Schlagplatz für Levalloisabschläge im Weichselzeitlichen Löss bei Hermies (Pas-de-Calais, Frankreich). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 26 : 225-231.

LOCHT, J.-L. & GUERLIN, O., 1997. Le gisement paléolithique moyen d'Attilly "Bois de la Bocquillière" (Aisne). Rap-

port d'évaluation, AFAN-SRA Picardie, Amiens.

LOCHT, J.-L., ANTOINE, P. & SWINNEN, C., 1994. Le gisement paléolithique de Plachy-Buyon (Somme, France). *Notae Praehistoricae*, 14 : 3-8.

LOCHT, J.-L., ANTOINE, P. & SWINNEN, C., 1995. Le gisement paléolithique de Plachy-Buyon (Somme). *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4 : 3-33.

SWINNEN, C., LOCHT, J.-L. & ANTOINE, P., 1994. Le gisement moustérien d'Auteuil (Oise, France). *Notae Praehistoricae* 14 : 21-24.

SWINNEN C., LOCHT J.-L. & ANTOINE P., 1996. Le gisement moustérien d'Auteuil (Oise). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 93, n°2 : 173-181.

TUFFREAU A. (dir.) 1993. *Riencourt-les-Bapaume (Pas-de-Calais). Un gisement du Paléolithique moyen*. Documents d'Archéologie Française, n°37. Paris

Pascal Depaepe, Jean-Luc Locht
AFAN et ERA 37 du CNRS

Colette Swinnen
AFAN